

Compte-rendu de l'assemblée générale d'ENSICAEN Alumni, en ligne *via Teams* et en présentiel dans la Salle des Actes de l'ENSICAEN, le jeudi 27 mars 2025

L'assemblée est ouverte par le président, Benjamin MICAT (2012), à 18h00, en ligne. Il rappelle que l'alternance Caen/ Paris/ à distance permet à certains diplômés, éloignés géographiquement, d'assister une fois sur trois à cette assemblée. Il se félicite de ce mode hybride qui permet à d'autres d'être présents dans la Salle des Actes de l'ENSICAEN.

Salutations et remerciements aux adhérents présents en distanciel et aux 28 Alumni qui ont envoyé un pouvoir. [Annonce que la vidéo de cette AG est enregistrée.](#)

NB : *Comme établi ces dernières années, ce compte rendu ne relate que les interventions, questions, réponses et remarques survenues pendant cette AGO (Assemblée Générale Ordinaire), au regard « des points traités ».*

Le Président rappelle que l'association a besoin de bénévoles et que toute personne désireuse de participer, quel que soit le temps dont elle dispose, est la bienvenue.

Intervention de Gilles BAN, le nouveau directeur de l'ENSICAEN

M. BAN salue l'ensemble des participants et précise qu'il est directeur depuis le 1^{er} décembre 2024. Il a été nommé par le ministère chargé de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche. Le Conseil d'Administration de l'école reste l'instance de décision de l'établissement, le directeur est chargé de les exécuter. L'une des missions est de développer l'école et de la pérenniser. C'est d'autant plus important que la valeur et la notoriété de l'école sont en augmentation.

L'une des priorités du projet de Gilles BAN est d'accorder une place plus importante au sein de l'école à l'industrie et aux entreprises. Il est nécessaire de répondre aux besoins de ce secteur, de mettre en contact les industriels et les étudiants afin qu'ils bénéficient de leur expérience et de leur savoir.

L'autre priorité importante est l'augmentation des effectifs élèves. Actuellement, ils sont 900 ; l'objectif est d'atteindre les 1200 élèves et à terme les 1500 avec un nouveau bâtiment au campus A pour les accueillir. Cela ne se fera pas en deux jours mais d'ici la fin de la mandature, ces objectifs seront atteignables.

Recruté en 1997 à l'époque de l'ISMRA, il a fait ses études à Paris. Docteur en physique atomique et physique nucléaire, il a travaillé jusqu'ici dans l'ingénierie nucléaire. Il compte beaucoup sur le travail en commun avec les diplômés. Il rappelle que les Alumni participent aux différents PPP (Projet Personnel et Professionnel) et autres manifestations ; il souhaite qu'il y ait de plus en plus d'Alumni et que l'école participe au développement de l'association.

S'il peut y contribuer, il le fera avec plaisir. Il souligne l'importance du réseau que constitue les Alumni. Beaucoup d'entre eux sont des experts techniques reconnus et l'école peut en être fière.

Gilles BAN indique que depuis 2023, l'ENSICAEN délivre le Doctorat. Il y a à la rentrée 2024 10 doctorants qui auront un diplôme de docteur de l'ENSICAEN dans trois ans. C'est une reconnaissance de la capacité recherche de l'ENSICAEN.

Il insiste sur le fait qu'il est indispensable de croître pour continuer à exister.

Alain BOUGRAT demande quelle est notre capacité d'accueil par rapport aux locaux. Gille BAN répond que c'est un sujet difficile. Il souhaiterait développer l'autonomie des élèves car il constate qu'il est de plus en plus difficile pour eux de rester 8 heures

concentrés devant des professeurs. Ils pourraient suivre certains enseignements en ligne, ce qui leur apporterait un peu plus de souplesse et de liberté dans l'organisation de leur travail et libérerait des salles de cours. A terme, l'idéal serait de regrouper l'ensemble sur le site A.

Il ajoute que les rapports avec la Région sont meilleurs depuis quelques temps et qu'au prochain contrat de plan Etat-Région, il verra s'il est possible de négocier un nouveau bâtiment pouvant accueillir 1500 élèves...

Alain BOUGRAT s'interroge sur la réserve foncière.

Gilles BAN précise que le terrain existe. Le CRISMAT (Laboratoire de Cristallographie et Sciences des Matériaux) a été reconstruit, donc l'ancien bâtiment va être détruit et le terrain sera disponible, sous réserve qu'il reste dans la parcelle état-ENSICAEN.

Il rappelle que l'Etat est actuellement propriétaire des bâtiments. L'ancien directeur Jean-François HAMET avait amorcé une demande de dévolution du foncier, ce qui permettrait peut-être que l'école devienne propriétaire et puisse alors construire une résidence étudiante. Cela augmenterait l'attractivité de l'école puisqu'il est extrêmement difficile pour les étudiants de trouver à se loger. Certaines écoles le font et cela fonctionne bien.

Guy BRILLANT demande ce qu'il en est des partenariats avec les écoles de Commerce et les doubles diplômes, à l'instar de ce qui se fait entre HEC et Polytechnique.

Le Directeur indique que les élèves peuvent suivre un double-diplôme avec l'IAE (Institut d'Administration des Entreprises) et avec l'EM Normandie (Ecole de Management Normandie). Cela ne concerne qu'un petit nombre d'entre eux.

Les « Humanités » ont été considérablement développées, le management et la gestion de projet font partie intégrante des enseignements désormais.

Stéphane FLAMENT (promo 1991 – Professeur des Universités Electronique et Physique appliquée – chargé de mission développement durable) souligne que la dimension Intelligence Economique a beaucoup évolué et qu'il y a une vraie différence depuis quelques années.

Hélène LE BOUTEILLER (professeur en Humanités) précise que le double diplôme concerne 35 élèves et essentiellement des FISA (formation ingénieur sous statut apprenti).

Avant de prendre congé, Le Directeur rappelle qu'il est en contact régulier avec Benjamin MICAT, qu'il est joignable et que les diplômés sont les bienvenus.

Le Président le remercie et propose d'aborder le bilan moral.

Bilan moral ([*cf. support AG – pages 9 à 13*](#))

Chaque responsable de pôle présente son bilan.

Pôle Communication :

Après la présentation de Serge CHANTREUIL, Benjamin MICAT précise que les mises en ligne des [portraits ENSICAENnais](#) sont régulières, ce qui prouve qu'il y a un intérêt pour cette rubrique.

Il souhaite également ajouter une information concernant l'enquête emploi d'IESF (Ingénieurs et Scientifiques de France) : chaque année, cette enquête est proposée aux cinq dernières promotions, en même temps que l'enquête CGE (Conférence des Grandes Ecoles). Les jeunes diplômés font le choix, généralement, de ne répondre qu'à l'enquête CGE ; nous avons œuvré pour qu'il n'y ait qu'une enquête ou qu'au moins IESF récupère une partie des réponses de l'enquête CGE, mais sans succès.

Le Président propose d'enchaîner avec le bilan financier et de les soumettre ensuite au vote.

Bilan financier ([cf. support AG – pages 14 à 20](#))

Notre trésorier, Matthieu MARESQ, étant absent, c'est le Président qui le présente.

Gérard MARIE souhaite quelques commentaires sur les chiffres prévisionnels pour 2025.

Benjamin MICAT précise que ces deux dernières années le budget est aux alentours de 27 000 €. Pour rappel, en 2023, il y avait une personne en service civique et en 2024, l'anniversaire de promotion (en même temps que le repas de gala) a été plus onéreux que prévu.

Ce qui augmente régulièrement, ce sont les frais de personnel et le coût de la vie.

Concernant le graphique de la page 19, Maxime STEVENOT désire apporter un éclaircissement : PayPal est un moyen facile pour régler la cotisation en ligne mais cela génère des frais que nous devons compenser, ce n'est donc pas avantageux pour nous.

Catherine CONTE-MARION ajoute que cela explique l'écart entre le montant facturé et la cotisation. Les 1,52€ représente la somme prélevée par PayPal lors du paiement de la cotisation à 50€.

Maxime STEVENOT souligne qu'il est donc plus intéressant, pour les deux parties, de signer un mandat de prélèvement SEPA.

Catherine CONTE-MARION rappelle que le prélèvement n'engage pas à vie. Il est possible de mettre fin au prélèvement à tout moment par simple message adressé à contact@alumni.ensicaen.fr

Concernant la page 20, le Président précise que l'école a apporté son aide sur certains frais de fonctionnement tels que l'ordinateur, le téléphone à prix réduit, la connexion internet ou encore l'hébergement de notre site. Sans sa subvention annuelle, il serait difficile pour l'association de fonctionner. Cette aide n'a pas augmenté depuis

quelques années déjà et même si nous le regrettons, nous avons conscience que l'école doit elle-même faire face à des dépenses de fonctionnement élevées.

Maxime STEVENOT souhaite ajouter quelques éléments par rapport à la situation financière de l'association. Il indique que les dépenses ont été réduites au maximum mais que le développement de l'association nécessite des fonds, par exemple pour organiser des événements. Si nous voulons susciter de l'adhésion au niveau des groupes régionaux, c'est pouvoir privatiser un lieu un peu hors du commun, c'est prendre en charge par exemple la première consommation ou offrir une planche apéritive. Créer de l'adhésion génère des frais, comme dans toute entreprise, l'attractivité a un coût. Pour que nous puissions nous développer, pour pouvoir développer nos outils numériques, nous avons besoin de rentrées d'argent plus importantes et ne pas juste « être à l'équilibre ».

Benjamin MICAT approuve totalement ce que vient de dire Maxime. Il considère que nous avons atteint un seuil dans notre développement. Il rappelle qu'historiquement, nous avons toujours fonctionné sur un mode de bénévolat mais il constate que les nouvelles générations participent moins, sont moins impliquées que ce n'était le cas peut-être dans les années 70/ 80/ 90.

Il remarque que nous avons assez peu de personnes des promos 90 à 2000. Cependant, les personnes qui nous ont rejoints depuis 2012 ont fait un gros effort et se sont investies pour que les étudiants nous connaissent. Un étudiant aujourd'hui connaît l'association, ce qui n'était pas le cas il y a quelques décennies mais il est certain que si nous voulons aller plus loin, il va nous falloir des éléments financiers pour le faire.

Le bilan moral 2024 est voté à l'unanimité.

Le bilan financier 2024 est voté à l'unanimité.

Montant des cotisations 2025-2026 ([cf. support AG – page 22](#))

Il est proposé de passer le montant annuel de la cotisation de 50€ à 60€.

Pour les cinq dernières promotions, pas de changement ; cette cotisation est de 25€ les deux premières années pour celles et ceux optant pour le prélèvement.

Il est rappelé que les couples ne règlent qu'une cotisation.

Le Président estime qu'il s'agit là d'une première étape. Il souhaiterait réunir le comité pour échanger et envisager peut-être un autre mode d'adhésion (par exemple une cotisation à vie) pour répondre aux besoins de développement évoqués plus haut. C'est un sujet sur lequel il s'est entretenu avec Gilles BAN. L'école pourrait apporter une aide, non pas financière mais dans le fonctionnement et l'affichage lors de l'inscription. Si nous n'avons pas la capacité de faire adhérer les élèves dès leur entrée à l'école, il est difficile ensuite de les « capter ». Cela demande réflexion et il y aura sans doute une validation à demander auprès du Conseil des Etudes ou du Conseil d'Administration de l'école mais il faut y penser.

Daniel MICHEL indique que de mémoire, la cotisation était plus élevée il y a quelques années ; elle était de 65€. En revanche, elle présentait l'énorme avantage d'être pour

moitié déductible des impôts car l'association était considérée comme « d'utilité publique ».

Le Président précise que ce n'est plus le cas ; nous pourrions constituer un dossier « d'utilité publique » mais il faudrait un budget de 50000€ (le double de ce que nous avons actuellement) et avoir un certain nombre de suivis réglementaires sur le sujet.

Daniel MICHEL remarque que tous « les anciens » sont des ingénieurs et que 50 ou 60€ ne représentent pas grand-chose sur le salaire annuel d'un ingénieur...

Guy HOLLIER-LAROUSSE demande s'il y a des relances ciblées. Il estime qu'il y a peut-être des appels à cotisation qui ne parviennent pas au destinataire, tout simplement. Peut-être parce qu'il ne fait pas attention, parce qu'il a la tête ailleurs... Lorsqu'il était président de l'association, ils avaient « tangenté » les 1000 adhérents. Il précise qu'ils avaient un système de relance très ciblé.

Quelqu'un d'un peu distrait savait, dans le système de relance, s'il avait cotisé les années précédentes, et il pouvait se rattraper sur les années non cotisées, éventuellement. Selon lui, les relances, de façon insistante, peuvent amener les adhérents à cotiser.

Le Président approuve ce que dit Guy HOLLIER-LAROUSSE et rappelle que des actions ont été menées dans ce sens, notamment l'envoi d'un courrier postal à tous les diplômés dont nous avons l'adresse et qui ne cotisaient plus ou ne donnaient pas de nouvelles. Le retour a été infime par rapport au coût de l'envoi.

Catherine CONTE-MARION indique qu'un appel à cotisation ciblé est fait au mois de novembre sur les cinq dernières années mais il est certain que cela pourrait être encore plus précis.

Le Président estime qu'il y a des outils aujourd'hui qui permettent de faire ce genre de choses et l'absence de ces outils de notre côté nous empêche de le faire de façon efficace. Peut-être qu'à une époque cela fonctionnait de le faire manuellement et d'appeler mais là, avec 10000 diplômés, l'impossibilité de défiscaliser, la généralisation du mail (envoyer un courrier n'oblige pas à une réponse et le coût est élevé), nous aboutissons à peu de réponses.

Il rappelle que cette demande avait déjà été formulée, Jean-Claude MARCHAND en parlait régulièrement il y a quelques années et nous avons acquis des outils pour faire du publipostage de façon ciblée. Toutefois, le temps qui est consacré à faire cela l'est au détriment d'autre chose et à un moment donné, il faut faire des choix. Et si cela ne fonctionne pas, on ne poursuit pas...

Guy HOLLIER-LAROUSSE insiste et mentionne qu'il ne sait pas si cette année il a cotisé. S'il recevait un message du type « Cher ami, sauf erreur de notre part, tu n'as pas cotisé... », il n'irait pas vérifier ses comptes et certainement que dans ce cas-là, il réglerait sa cotisation.

Il souligne que l'année où ils avaient « tangenté » les 1000 adhérents, la technique employée à l'époque était de mettre, au niveau des adresses, une série de chiffres correspondant aux années de cotisation.

*Le passage de la cotisation à 60€ est voté à l'unanimité moins une abstention.
Ce montant est applicable à compter de ce vote.*

Renouvellement du 2^{ème} tiers du comité ([cf. support AG – page 24 –](#))

François BESSON, Jordan GEIN, Matthieu MARESQ, Nicolas MARTIN SAINT LEON, Maxime STEVENOT et Philippe YEOU se représentent.

Les six candidats sont élus à l'unanimité.

Objectifs 2025 ([cf. support AG – page 25 et suivantes](#))

Chaque responsable de pôle procède à la présentation des objectifs.

Présentation des objectifs du Pôle Carrière et Réseau (cf. support AG – page 27)
Maxime STEVENOT précise que s'il y a un volontaire pour animer la communauté parisienne, qu'il n'hésite pas à se manifester.

Catherine CONTE-MARION précise que pour la promo 2005, c'est Mélanie MARIE-JEANNE qui est à l'initiative de cet anniversaire. S'il y en a parmi les participants de cette AG, qu'ils n'hésitent pas à la contacter ou à contacter l'association pour l'épauler dans cette organisation.

Présentation des objectifs du Pôle Partenariats ((cf. support AG – page 28)

Présentation des objectifs du Pôle Communication (cf. support AG – page 29)

Daniel MICHEL souligne que le pouvoir pour l'AG était en toute fin du mail. Si on ne le lisait pas jusqu'au bout, on ne le voyait pas.

Serge CHANTREUIL estime qu'il y a alors peut-être un problème d'affichage et qu'il faut revoir notre communication.

Stéphane FLAMENT souhaiterait des détails concernant « simplifier les démarches en ligne ». En quoi cela consisterait-il ?

Catherine CONTE-MARION explique que certains documents sont à compléter en ligne pour que nous puissions récupérer les coordonnées du ou de la diplômé(e). La rapidité est fonction des versions plus ou moins récentes des logiciels.

Stéphane FLAMENT précise qu'il y a une plateforme « HelloAsso » qui permet aux associations de récupérer des données et il serait possible de cotiser en ligne sans avoir à développer quelque chose. Quand on ne souhaite pas être prélevé, « HelloAsso » faciliterait peut-être le paiement...

Tanguy COUPLAN ajoute que sur « HelloAsso », il serait possible de créer une cotisation à 0€ (pour ceux qui sont en prélèvement automatique par exemple) et ainsi, le diplômé pourrait compléter la fiche de renseignements pour que ses coordonnées soient mises à jour.

Daniel MICHEL s'interroge : comment savoir si ses données sont à jour si on ne reçoit pas quelque chose nous indiquant « votre adresse c'est celle-ci, votre téléphone celui-là, etc. » ? Si on ne sait pas ce qui figure dans l'annuaire, comment les corriger si besoin ?

Présentation des objectifs du Pôle Etudiants ([cf. support AG – page 30](#))

Stéphane FLAMENT souhaiterait savoir pourquoi Celia a été intéressée par les Alumni. Il la rejoint quand elle dit que les étudiants sont sectaires et ne s'intéressent qu'à leur filière.

Celia MICHEL explique qu'en première année, elle était assez indécise. Elle avait rencontré le responsable du pôle Etudiants, Samuel ASTIER, et lui avait fait part de ses doutes et de sa méconnaissance des Alumni, tout en étant persuadée qu'il lui fallait rencontrer un ou des chimistes puisqu'elle était en chimie. Samuel lui a fait prendre conscience qu'un réseau n'était pas constitué uniquement de personnes de sa spécialité et que la diversité en faisait l'intérêt et la richesse. La possibilité d'échanger avec des personnes exerçant dans divers domaines et d'horizons différents est toujours très intéressant. Elle reconnaît connaître peu de choses du monde de l'entreprise et du travail en général et de pouvoir converser avec des ingénieurs est un réel atout. De plus, ce sont des diplômés qui ont vécu les mêmes angoisses, qui ont peut-être eu les mêmes doutes et c'est très rassurant, finalement, de pouvoir échanger avec eux et de pouvoir leur poser des questions.

Daniel MICHEL ajoute qu'il faut bien penser qu'on a une formation initiale et ce qu'on va faire au long de sa carrière...

Celia MICHEL finit la phrase de Daniel « *ce n'est pas la même chose* ». Elle précise que beaucoup de 1A oublient cela.

Daniel MICHEL évoque le nombre de chimistes qui ont fini par faire de l'informatique.

Celia MICHEL relate qu'elle a beaucoup parlé avec des étudiants de première année en chimie qui se plaignaient d'avoir été mis en relation avec un diplômé (dans le cadre du PPP1A) qui n'avait pas suivi la même majeure. Par exemple, un étudiant avait interrogé un diplômé qui était en matériaux alors que lui souhaitait faire de la chimie pure. Quand elle leur disait qu'il ne fallait pas s'arrêter à cela et qu'il fallait aller plus loin, elle voyait bien qu'ils n'étaient pas prêts à cette démarche. Elle constate qu'en général, ils ne sont pas arrivés à cette réflexion et ce n'est qu'en deuxième année, quand il faut trouver un stage, qu'ils prennent conscience de l'utilité du réseau et que s'ils ont pu prendre des contacts en amont, c'est mieux...

Stéphane FLAMENT lui demande à quel moment elle estime qu'ils vont être le plus réceptifs : est-ce en début d'année ou six mois plus tard ?

Celia MICHEL admet que beaucoup sont paresseux et qu'ils sont adeptes du « moins j'en fais mieux je me porte ». Elle reconnaît volontiers qu'il y a des périodes de l'année où il ne faut pas y songer. De décembre à février par exemple c'est inutile. C'est la période des changements de bureaux, il y a les pré-campagnes. Le mieux, c'est en début d'année mais s'ils décident de ne pas s'y intéresser, cela devient très difficile de

capturer leur attention et de les faire réfléchir. Pour beaucoup, ils sont en école d'ingénieur après deux ans d'école préparatoire, donc ils estiment qu'ils vont pouvoir se détendre, se relaxer et ils ne réfléchissent pas trop à leur avenir... C'est quelque chose qu'on retrouve aussi dans la vie étudiante, elle l'a remarqué dans les différents clubs cette année, ils ne souhaitent pas s'investir.

Stéphane FLAMENT précise qu'il pensait simplement à une intervention, telle une table ronde à la rentrée.

Alain BOUGRAT demande si les journées d'intégration existent encore. Dans son souvenir, c'était un moment où les étudiants assistaient à tout. Il est relativement facile de leur parler, tout en sachant qu'ils n'entendent pas tout, bien évidemment...

Stéphane FLAMENT dit qu'il pensait au format « table ronde » organisée avec un modérateur et cinq/six intervenants pour des témoignages. Trouver un format original avec des diplômés.

Thomas HENRY précise qu'à l'arrivée à l'école, on ne pense pas trop à la sortie. On découvre, donc la table ronde à ce moment-là peut être intéressante. Il y a un deuxième temps également, c'est au moment de la recherche de stage et du choix de filière.

Celia MICHEL pense que cela pourrait être pendant la première semaine de septembre ou au moment où les 1A recherchent un stage, vers juin, après les examens.

Stéphane FLAMENT estime que mai-juin n'est pas une période propice parce qu'il y a les examens et que ce serait difficile à organiser.

Celia MICHEL propose alors avant le mois de mai au moment où les 1A commencent à réfléchir à la spécialité de deuxième année.

Catherine CONTE-MARION rappelle que plusieurs RdS (Rencontres du Samedi) ont été organisées à ces époques (janvier puis février et essai en mars) et à chaque fois, cela a échoué, il y avait très peu d'étudiants.

Stéphane FLAMENT estime que le format table ronde justement, plutôt que le format « ateliers » pourrait convenir et ce serait un jour en semaine, intégré dans l'emploi du temps des élèves.

Benjamin MICAT rappelle que la toute première semaine de septembre est la semaine où il n'y a pas de créneau habituellement parce qu'il y a déjà des milliers d'informations. Il n'est pas pour modifier quelque chose qui fonctionne. Les RdS du mois d'octobre jusqu'ici ont attiré du monde. Cette année, un groupe de diplômés de la promo 2012 vont en septembre rencontrer des 1A dans le cadre du PPP1A. Le format est nouveau et peut-être renouvèlerons-nous ce format les années suivantes, c'est à voir.

Hélène LE BOUTEILLER mentionne qu'elle adhère totalement à cette idée des diplômés depuis 10 ou 15 ans qui viennent au mois de septembre rencontrer les

premières années. Elle précise que cela ne remplacera pas les RdS qui sont autre chose. Elle précise également que les enseignants doivent faire face à des injonctions : quand ils font venir des intervenants (qui peuvent être des diplômés), il faut que ce soit pendant des heures mentionnées dans la maquette. Une autre idée également qui lui vient à l'esprit : sachant que beaucoup d'étudiants repartent à Paris le week-end, pourquoi ne pas tenter une RdS à Paris dans un bar ?

Benjamin MICAT n'est pas sûr que cela fera venir des étudiants à Paris le week-end, alors qu'ils sont en famille. Mais il reconnaît que cela peut se tenter.

Tanguy COUPLAN précise que les étudiants n'assistent pas à la deuxième RdS parce qu'ils ont assisté à la première et que pour eux, ce serait du déjà vu d'aller à la deuxième. C'est dommage parce que d'une RdS à l'autre, ce ne sont pas les mêmes intervenants mais ce sont les retours qu'il a eus.

Hélène LE BOUTEILLER explique qu'il est possible d'intégrer une visite de site parce que cela figure dans les maquettes. Cela peut être un site industriel. Se retrouver là-bas avec des diplômés et des étudiants, voir sur place comment les choses se déroulent, ce peut être un autre format de RdS à tenter.

Benjamin MICAT indique que notre souhait pour le moment est de maintenir les RdS d'octobre telles qu'elles sont. Les deuxièmes n'ont plus vocation à exister donc nous allons y mettre un terme, tout simplement.

Présentation des objectifs 2025 au global (cf. support AG – page 31)

Hélène LE BOUTEILLER mentionne que peu d'étudiants sont au chômage en sortie d'école mais qu'il y en a quelques-uns. Peut-être qu'une mission de trois à quatre mois de service civique pourrait les intéresser. Certains veulent se laisser du temps et ne pas travailler tout de suite, cela pourrait être une proposition à leur faire.

Benjamin MICAT précise que les derniers candidats étaient des personnes beaucoup plus jeunes qui avaient besoin de gagner de l'argent pour subvenir à leurs études. L'idée d'Hélène est intéressante, d'autant plus si c'est un diplômé qui est partie prenante dans l'association.

Il remercie l'ensemble des diplômés pour leur présence.

Fin de l'Assemblée Générale à 19h40.

Les membres du précédent bureau sont reconduits dans leurs fonctions.

- Benjamin MICAT – Président – 2012
- Gilles WAGNER – Vice-Président – 2006
- Yousra PESQUET – Vice-Présidente – 2014
- Matthieu MARESQ – Trésorier – 2018 (*provisoire*)
- Adrien HEINZLE – Vice-Trésorier – 2014
- Elsa RAPON – Secrétaire générale – 2014
- Gérard MARIE – Secrétaire général adjoint – 1963